

NOVALIS

Graines d'amour

EN JANVIER 1792, Friedrich Schlegel écrit à son frère : « *Le destin m'a mis dans la main un jeune homme duquel on peut tout attendre.* » Dix ans plus tard, ce-

PAR CÉCILE GUILBERT

lui qui est encore un « jeune homme » de 29 ans meurt dans les bras de son meilleur ami qui s'exclame : « *On peut à peine croire qu'il soit possible de mourir avec autant de beauté.* » Friedrich Schlegel lui consacra d'ailleurs un fragment dans lequel brille cette phrase aussi sublime que définitive : « *C'est toi que je nomme à la place de tous les autres.* »

Oui, Novalis aura traversé le ciel d'Iéna en météorite d'exception, comète de pure beauté en *Being Beateous* pour reprendre un titre de Rimbaud.

Éliminons pourtant un cliché : ni malingre éthéré ni ange foudroyé, Novalis fut de toute évidence un être intensément vivant, sans aucun doute

Ses épiphanies verbales, il les désigne du terme simple de « boutures », de « semences littéraires », de « graines » dont il appelle de ses vœux l'éclosion

le vivant le plus éveillé d'une époque qui n'en manqua pas.

« *La vie d'un homme véritablement canonique, a-t-il écrit, doit être de part en part symbolique.* » Qu'on juge plutôt la sienne. Comme Dante, il eut sa Béatrice en la personne de Sophie von Kühn, qui meurt à 15 ans, devient sa médiatrice spirituelle et le propulse « *dans le monde invisible* ». Peu de temps après, il connaît le 13 mai 1797, sur la tombe de sa jeune fiancée, une expérience extatique au cours de laquelle les limites du temps et de l'espace s'abolissent. Puis, il décide de latiniser son nom Hardenberg en *Novalis*, qui,

dans les deux langues, signifie « en friche ». A partir de là, c'est pour lui le départ dans l'affection et le bruit neuf. Ses illuminations ne cesseront plus.

Ses épiphanies verbales, il les désigne pourtant du terme simple de « *boutures* », de « *semences littéraires* », de « *graines* » dont il appelle de ses vœux l'éclosion. Accolées à son pseudonyme, comment ne pas y discerner la nature inaugurale et pour tout dire *séminale* (« assez révolutionnaire » écrira-t-il) de son projet ? « *Tout objet aimé est le centre d'un paradis* » ; « *La théorie du langage est la dynamique du royaume de l'esprit* » ; « *Ce qu'il y a de plus haut est le plus compréhensible, ce qu'il y a de plus proche, le plus nécessaire* »...

Ouvrir *Semences* (recueil de textes et fragments des années 1797-98), revient en effet à pénétrer un gigantesque laboratoire de pensée, un alambic verbal qui loin de toute surchauffe, de toute fièvre, annonce dans un grand calme une nouvelle bonne nouvelle. Car ici, chaque proposition, chaque formule, vise moins à faire système qu'à embrasser

la totalité du monde comme un absolu qui nous serait parfaitement accessible, pour peu que nous voulions bien prendre conscience de ce « *génie* » dont chacun d'entre nous est originellement doté.

« *Le destin qui nous accable est la paresse de notre esprit* » ; « *Il ne dépend que de nous que nous nous donnions le corps que nous souhaitons* » ; « *Le génie n'est autre que l'esprit utilisant activement ses organes* » ; « *Il ne tient qu'à la faiblesse de nos organes et de notre contact avec nous-mêmes que nous ne nous découvriions dans un monde de fées.* »

Si cette pensée, on le voit, confère au corps une dignité inégalée, c'est à condition de comprendre ce dernier comme un instrument subtil, un sismographe ultrasensible dont nous devons nous rendre virtuose à force d'intelligence, de délicatesse, de sanctification actives. En vérité, prévient Novalis, pour qui saura se faire « *une plus haute idée du corps organique* », « *il y a là plus que de l'or et du diamant* » – un « *plus* » qu'il n'hésite pas à nommer « *magie* » puisqu'« *une modification de notre instrument est une modification du monde* ».

D'où l'impression, en lisant ses fragments, d'être constamment caressé par une intelligence d'amour infinie (« *Le cœur est la clef du monde et de la vie* » écrit-il), une charité sans bornes, un évangélisme spéculatif que corrobore cette phrase de *Pollen* : « *Nous sommes en mission : nous sommes appelés à éduquer la Terre.* » Mais d'où, aussi, l'intuition corollaire d'un Novalis poète de l'avenir, authentique « voyant » infiniment en avance sur une humanité qui, de toute façon, – et aujourd'hui moins que jamais – ne semble disposée à l'entendre.

Entendu, il le sera en son temps des frères Schlegel et du premier noyau du romantisme allemand gravitant autour de l'*Athenaeum*, cette revue d'avant-garde qui inaugure le projet théorique dans la littérature désormais conçue comme absolu et dont le programme consiste à réunir poésie et pensée.

A l'opposé du traditionnel conflit des Modernes contre les Anciens, ces premiers « romantiques » (à qui ne serait pas venu à l'esprit de se nommer ainsi) prônent plutôt une « reprise » critique du passé, notamment des Grecs. Il ne s'agit pas moins d'ouvrir (dixit



Ouvrir *Semences* du poète allemand Novalis revient à pénétrer un gigantesque laboratoire de pensée, un alambic verbal. (Photo Rue des Archives.)

Novalis) « *une nouvelle époque de la littérature* », où la poésie sera en somme « *la clef de la philosophie, son but et sa signification* ». Dans sa bouche, « *romantiser* » signifie « *donner à l'ordinaire un sens élevé, au commun un aspect mystérieux, au connu la dignité de l'inconnu, au fini l'apparence de l'infini* ». En d'autres termes, « *civiliser le divin et faire l'apothéose de l'ordinaire* ».

Ce qui suppose une tout autre approche du langage que celle qui a prévalu jusque-là, et confère au célèbre *Monologue* qui fascinait tant Heidegger son caractère talismanique : « *Si seulement on pouvait faire comprendre aux gens qu'il en va du langage comme des formules mathématiques, elles composent un monde en soi, elles ne jouent qu'avec elles-mêmes, n'expriment rien d'autre sinon leur merveilleuse nature, et c'est pourquoi elles sont si expressives.* » Puis il ajoute : « *Il en va ainsi du lan-*

gage celui qui a un sentiment délicat de son application, de sa cadence, de son esprit musical, et qui perçoit en lui l'effet tendre de sa nature intime, et par-là bouge sa langue ou sa main, celui-là deviendra prophète... »

Novalis a défini l'écrivain comme « *un être enthousiasmé par le langage* » et « *tout livre authentique* » comme une « *Bible* ». Mission accomplie. Car, à commencer par ces *Semences* excellemment traduites, présentées et annotées par Olivier Schefer, qui poursuit ici l'entreprise inaugurée avec *Le Brouillon général*, tous les ouvrages de Novalis sont des Bibles. Des Bibles absolument enthousiasmantes.

(1) Editions Allia, 2000.

Semences, volume II de Novalis traduit de l'allemand par Olivier Schefer Allia, 352 p., 20 €.